

Consideraciones sobre la dermis de los OEMMII de UMMO

Para Xaps, in memoriam.

(Pepetmurri, 220219)

1) Empezaremos citando unos textos que atribuimos a la fuente Ummo (Las cartas NR tienen el original francés. Hemos usado para los vocablos en lengua ummoae la versión española que aparece en las cartas clásicas, y el azul para destacar algunas frases).

D99 (1971): Es típica en nosotros una pigmentación caroténica (amarillenta) en una zona corporal que no les indicamos por razones de seguridad pues facilitaría nuestra identificación.

NR15 (2003): Nuestra corpulencia excede ligeramente la suya con un índice de masa corporal promedio que varía entre 25 y 30. Esto se debe a la existencia de una gran capa adiposa subcutánea. Nuestra dermis también está atravesada por canales ricamente inervados capaces de entrar en turgencia según las condiciones de temperatura al llenarse con una sustancia aceitosa llamada IGGIYAEMOY. Este mecanismo nos permite protegernos de las temperaturas extremas que pueden prevalecer en determinados periodos en UMMO. Actúa de forma refleja, como el tiritar o el efecto de carne de gallina en ustedes, comprimiendo los vasos sanguíneos para limitar el flujo subcutáneo y así evitar la disipación del calor corporal. Cuando la temperatura es más alta, esta sustancia aceitosa refluye hacia bolsas subepidérmicas en el abdomen y las caderas. Nuestra epidermis presenta, a la altura de estas bolsas, un color amarillo anaranjado revelador propio a nuestra raza de UMMO. Transpiramos como ustedes, aunque en menor medida, agua salada mezclada con impurezas, pero nuestros poros también exudan constantemente diminutas gotas de IGGIYAEMOY. Este mecanismo tiene una triple funcionalidad. Actúa como lubricante para la epidermis, como termorregulador y como emisor de feromonas. Este aceite emite un olor sutil, específico de cada individuo. Podemos o no encontrar el olor personal de un individuo agradable, siendo la sensación diferente para cada uno. Dependiendo del caso, puede causar irritabilidad o excitación sexual más allá de una cierta concentración. La emisión de IGGIYAEMOY es más intensa durante el periodo de ovulación de nuestras YIEE, después de un esfuerzo físico intenso, bajo el efecto del dolor o el miedo, o cuando la temperatura externa supera los 16°C.

Un baño de vapor diario es necesario para dispersar el exceso de IGGIYAEMOY que exudamos cada día en el confort térmico de nuestros hogares. Esto es necesario para evitar provocar en comunidad reacciones agresivas o sensuales por causa de una concentración epidérmica feromonal demasiado fuerte. Podemos abstenernos de este baño durante un máximo de 1200 UIW (60 horas terrestres aproximadamente) porque es necesaria una concentración mínima de feromonas para alcanzar una correcta excitación cuando deseamos practicar el acto sexual entre cónyuges. Mantenemos el mecanismo de protección refleja provocando la afluencia de IGGIYAEMOY a nuestros canales dérmicos, necesarios

para nuestra supervivencia en condiciones de frío intenso, abriendo al exterior el techo transparente de nuestro dormitorio cada dos noches.

Así podemos soportar, sin ropa protectora y sin actividad muscular, temperaturas que pueden bajar hasta 2°C a condición de estar protegidos del viento y de la lluvia. La temperatura interior de nuestros hogares está generalmente regulada entre 8°C y 14°C. Podemos soportar el calor hasta cerca de 28°C pero solo podemos evacuar efectivamente el exceso de temperatura interna por periodos limitados de tiempo y solo si dejamos una gran parte de nuestra epidermis expuesta al aire libre, lo cual es imposible para nosotros en su planeta. Nuestra piel adquiere entonces un aspecto ligeramente bronceado como si estuviéramos cubiertos de aceite solar. Este exceso de exudación se traduce inevitablemente en una excesiva emisión de feromonas que excita a sus animales, especialmente a los perros e insectos voladores. Reducimos nuestra actividad en OYAGAA durante los meses de verano en los que privilegiamos las operaciones de contacto o de análisis científico dentro de una sala convenientemente climatizada.

NR21 (2009): Su interés por nuestra civilización de OUMMO nos honra y es con mucho gusto que responderé a sus interrogantes relativos a la especie animal IEGOSSAA.

Estos animales cavernícolas son antropoides omnívoros, esencialmente aficionados a las frutas, los insectos y a los pescados, que pueden comparar a grandes chimpancés provistos de una espesa pelambre blanca o débilmente dorada. ...

Los IEGOSSAA y los OEMMII de OUMMO provienen de un mismo Phylum y compartimos por supuesto con ellos muchos más genes comunes que los que pudieran existir entre ustedes y nosotros.

2) En febrero de 2022 un usuario de twitter, @John_TicTac, señaló dos páginas web (A y B más abajo) sobre la anatomía de los delfines con la interesantísima observación acerca de la posibilidad de turgencia de la dermis y la existencia de una gran capa adiposa subcutánea en estos animales. Reproducimos fragmentos de estas páginas y de algunas más (marcamos en azul las frases más relevantes para nosotros).

A) <https://tpe-le-dauphin-sapin-mirandola.weebly.com/anatomie.html>

Sa peau

Au cours de l'évolution, la peau **douce et lisse** des dauphins a acquis d'étonnantes propriétés. Celle-ci joue un rôle primordial pour l'hydrodynamisme de l'animal en lui permettant d'amoinir les turbulences dues à sa vitesse, qui peut dépasser 45 km/h. Cette faculté est le résultat de la structure spongieuse de sa surface cutanée constituée de 80% d'eau. ...

L'**épiderme** est fin, lisse et élastique.

Le **derme**, souple, est formé de papilles et de canaux richement innervés capables, selon les besoins, d'entrer ou non en turgescence (gonflement d'une cellule par pénétration d'eau à l'intérieur).

Nous trouvons ensuite une large **couche adipeuse** (graisseuse) permettant aux dauphins de remonter à la surface, en agissant tel un système de flottabilité, et qui les protège de la froideur des eaux profondes. La température de son corps est donc indépendante de celle du milieu extérieur.

En effet, le dauphin est un animal à sang chaud, sa température est constante entre 35° et 37°Celsius. On dit qu'il est **homéotherme**. Il évacue la chaleur par ses nageoires. Enfin, nous trouvons les **muscles**.

Cet ensemble, qui forme des microplis de l'épiderme, a une **géométrie variable**.

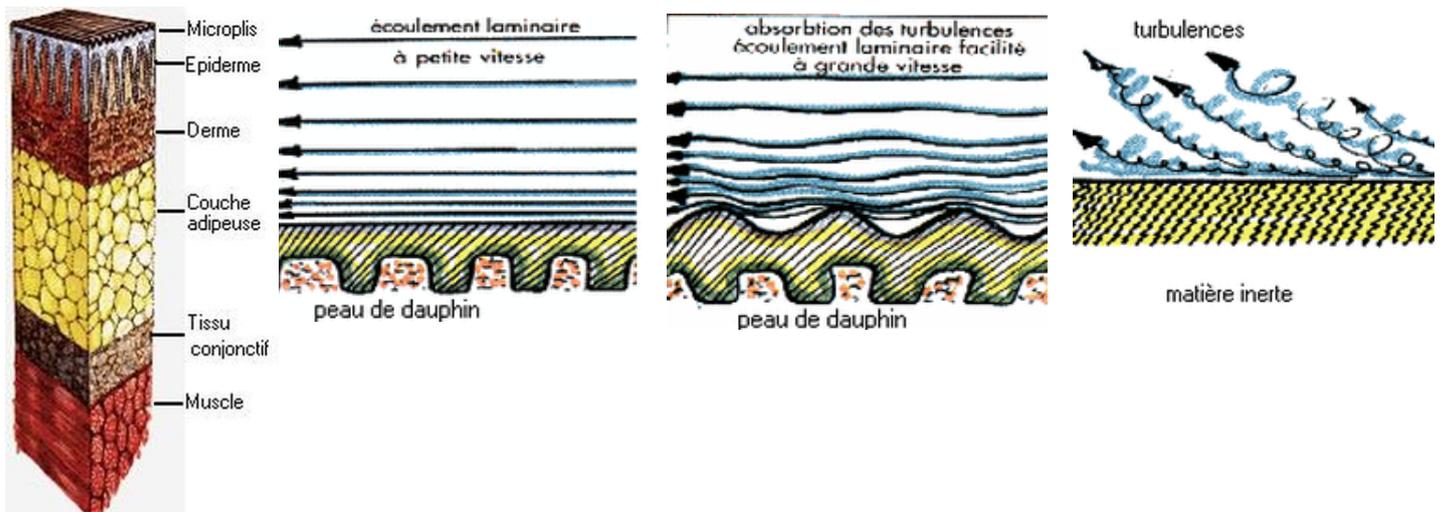
La structure interne de la peau peut s'adapter de façon à **réduire les résistances** dues aux turbulences causées par le déplacement de leur corps dans l'eau lorsqu'ils atteignent une certaine vitesse. Le frottement entre la peau et l'eau entraîne la création de quelques molécules d'eau.

Celles-ci entrent en collision avec d'autres et rebondissent dans des directions aléatoires. Elles pénètrent dans les flux adjacents provoquant une turbulence qui va en s'élargissant et qui augmente la **traînée** (force qui s'oppose au mouvement d'un corps dans un liquide ou un gaz).

Ainsi, à faible vitesse, **l'écoulement de l'eau sur la peau se fait de manière ordonnée, dite laminaire**. Lorsque la vitesse de l'animal augmente et que les turbulences apparaissent, ces dernières sont absorbées grâce à des micro-déformations. Les forces de frottement de l'eau qui s'exercent sur la peau nue du dauphin sont donc réduites au minimum.

De plus, **l'épiderme des cétacés sécrète des gouttelettes d'huile qui la lubrifie**. Cela permet un meilleur écoulement de l'eau et accroît la pénétration de l'animal dans le milieu marin. Aussi, profitant de leur besoin de respirer, les dauphins, tout en se déplaçant, sautent en surface car la résistance y est moins élevée.

Son hydrodynamisme (fait d'être conforme aux lois établies par l'hydrodynamique, partie de la mécanique des fluides qui étudie les lois régissant leurs mouvements et les résistances qu'ils opposent aux corps qui se meuvent par rapport à eux) augmente par la même occasion.



..l'épaisse couche de cellules graisseuses présente dans la structure cutanée des dauphins **ne sert pas qu'à l'isolation thermique de son corps**; elle contient des **organohalogènes** (composés organiques contenant un atome de fluor, de chlore, de brome ou d'iode), connus pour leurs **propriétés antimicrobiennes et antibiotiques**.

De plus, il a été découvert que ces cellules adipeuses profondes sont **enrichies en acide isovalérique**. ...

B) <https://www.gecc-normandie.org/tout-sur-le-grand-dauphin/anatomie-grand-dauphin/>

La peau

Pour faciliter le déplacement dans l'eau, la peau des cétacés a perdu sa pilosité au fil du temps. Elle est devenue lisse et glissante.

Il faut savoir que lorsqu'un fluide s'écoule autour d'un objet, les couches d'eau les plus éloignées de l'objet s'écoulent plus vite que les couches d'eau les plus proches. Tant que l'écoulement n'est pas trop rapide, ces couches restent parallèles. On parle d'écoulement laminaire. Si la vitesse augmente, ces couches se « décrochent » les unes des autres, formant des tourbillons et des turbulences qui freinent l'objet. Mais les cétacés défient les lois de la dynamique : même lorsque leur vitesse augmente, l'écoulement de l'eau reste laminaire.

C'est la structure particulière de leur peau qui permet d'expliquer ce phénomène. La peau des cétacés est constituée d'un épiderme lisse et élastique et d'un derme parcouru de nombreux orifices. Sous l'effet de la vitesse, ces minuscules palpeurs transmettent des signaux aux cellules environnantes. La surface de la peau réagit alors instantanément en fonction des différences de pression et il se forme de fines ondulations, chacune d'entre elles est une réponse à chaque turbulence et permet sa neutralisation.

De plus, [les cellules de l'épiderme exsudent de minuscules gouttes d'huiles dont le rôle lubrifiant est évident](#). Elles se renouvellent plusieurs fois par jour. A titre d'exemple, le cachalot abandonne en permanence des lambeaux de peau imbibée d'huile.

C) <http://www.dolphinassistance.org/es/noticias-delfines-anatomia.html>

La temperatura interna de los mamíferos permanece constante entre 36° y 40 °C según las especies. Tienen una tasa de metabolismo elevada, la sangre caliente implica muchas ventajas y algunos inconvenientes. ... los mamíferos mojados tienen que reducir al máximo la relación entre la superficie y el volumen de su cuerpo, es decir, se vuelven voluminosos.

[Además se protegen con una piel aislante o con una capa de grasa subcutánea](#). El hidrodinamismo tiene sus propias exigencias; las leyes físicas para mejorar la velocidad son iguales para todos los objetos que se tienen que desplazar por el agua. El animal tiene que ser rápido y nadar durante mucho rato para encontrar comida y huir de sus depredadores.

D) http://dolphin28.free.fr/pages/pages_cetaces04.html

La peau des cétacés est dix à douze fois plus épaisse que celle des mammifères terrestres. Elle atteint 2 à 4 millimètres en moyenne, et 12 millimètres chez le bélouga.

L'examen microscopique de la peau révèle une structure particulière : la couche superficielle, l'épiderme, est fine, lisse et élastique, **la couche sous-jacente, le derme est souple et formée de papilles et de canaux richement innervés capables d'entrer ou non en turgescence, selon les circonstances.**

L'ensemble fonctionne comme un système à géométrie variable qui s'adapte en continu aux conditions d'hydrodynamisme.

Ainsi à faible vitesse, le flux d'eau sur le corps s'effectue d'une façon ordonnée; dite laminaire, la mécanique peaucière n'a pas à intervenir. Afin de conserver cet écoulement laminaire lorsque la vitesse augmente, les cétacés régularisent l'écoulement de l'eau le long de leur corps en absorbant les turbulences par micro-déformation de leur peau selon le mécanisme décrit plus haut. ...

Au cours de leur évolution, les cétacés ont perdu leur pelage, mais certaines espèces sont encore munies de vibrisses, qui, telles les moustaches des chats, sont des organes tactiles.

E) https://en.wikipedia.org/wiki/Oceanic_dolphin#Anatomy

All oceanic dolphins have a thick layer of blubber (**Blubber** is a thick layer of vascularized adipose tissue under the skin of all cetaceans, pinnipeds, penguins, and sirenians.), the thickness of which depends on how far the species lives from the equator. This blubber can aid in protection to some extent as predators would have a hard time getting through a thick layer of fat and insulation from the harsh climate or cold depths.

3) No hay duda de que encontramos unas coincidencias dignas de exploración sobre la dermis y la capa de grasa subcutánea en los OEMMII de UMMO y en los delfines. Además, vemos una coincidencia a nivel textual (una frase casi idéntica) entre **NR15** y los textos **A** y **D**. Y al nivel profundo, vemos la coincidencia de ciertas estructuras biológicas en la piel de los OEMMII de Ummo y los delfines terrestres.

Examinemos esta coincidencia textual. Se trata de la frase de **NR15: *Nuestra dermis también está atravesada por canales ricamente innervados capaces de entrar en turgencia...*** en comparación con **A) *La dermis es flexible y está formada por papilas y conductos ricamente innervados capaces, según las necesidades, de entrar o no en turgencia ...***, o con **D) *La capa subyacente, la dermis, es flexible y está***

formada por papilas y conductos ricamente innervados capaces de entrar o no en turgencia, según las circunstancias ...

Notemos que la frase es ya prácticamente idéntica en **A)** y en **B)**. Por lo que respecta a su reproducción casi idéntica en **NR15**, podemos considerar en principio dos opciones de análisis, correspondientes a dos posibles hipótesis de trabajo (HT) acerca de la documentación UMMO. Una es la de su autenticidad, la otra es la de su falsedad.

Hagamos un corto paréntesis. Adoptar una HP, por ejemplo la de la autenticidad, significa que asumimos provisionalmente esta autenticidad y examinamos el tema bajo esta óptica –es decir, “como si...”. Pero ello no consiste en filtrar lo favorable y desechar lo desfavorable, cosa que equivaldría a un autoengaño, sino que tratamos de aplicar esta visión y sus consecuencias para ver cómo encaja todo el conjunto, y lo que vamos averiguando, deduciendo, comparando, etc. etc., con esta HP. Puede suceder que al final la encontremos insostenible y la abandonemos, o bien que este proceso nos lleve a reforzar la probabilidad que asignamos a su veracidad (es decir, a reforzar el grado de creencia que le otorgamos). Así, la gestión de una HP acaba teniendo repercusión en nuestra creencia, en un sentido o en otro. Pero adoptar una HP es distinto de sostener una creencia. De hecho nos permite esquivar un poco el continuo examen introspectivo de nuestras creencias –que podemos dejar en suspenso– y también alejarnos de la connotación emocional que llevan asociada. Por ello es también recomendable el ejercicio de situarnos de vez en cuando en la HT contraria a la que hemos adoptado, para sopesar como se reorganizan los datos y la visión global del tema.

Volvamos a nuestro asunto. Si adoptamos la HT de la falsedad (**HTF**), podríamos decir que es muy probable que estemos ante el origen del plagio, es decir, los textos que inspiraron a los falsarios para escribir estos párrafos de sus informes. Un dato sin duda relevante en el marco de esta hipótesis.

Si adoptamos la HT de la autenticidad (**HTA**), podemos interpretar esta coincidencia desde otra óptica, y deducir que tal coincidencia es mucho menos sorprendente de lo que a primera vista pudiera parecer. En efecto, es perfectamente lógico que en los primeros años de su estancia en Tierra, los ummanos descubrieran que la piel de los delfines (y cetáceos en general, y pinnípedos, pingüinos, sirenios) tiene algunas características –la capa adiposa subcutánea– parecidas a las suyas, y que por supuesto hubieran examinado la larga literatura científica terrestre al respecto. En este sentido, el hecho de que algunas expresiones descriptivas de los ummanos utilicen las mismas palabras que se encuentran posiblemente en muchos textos científicos sobre los delfines (y otros mamíferos marinos, y pingüinos) no tiene nada de insólito, puesto que conocerían sobradamente esta literatura científica.

Examinemos ahora el tema mas de fondo: el hecho de que los OEMMI de UMMO y los delfines terrestres posean estas características comunes en su dermis y en su capa adiposa. Notemos que aunque hay similitudes, hay claras diferencias. Por ejemplo no recogemos en las informaciones sobre los delfines que las minúsculas gotas aceitosas que exudan esten conectadas a un mecanismo que traslade según las necesidades la sustancia aceitosa de una parte a otra del

cuerpo, como sucede con los ummanos, que también la exudan. Aunque su función lubricante se da tanto en los ummanos como en los delfines, en los primeros actúa también como termorregulador y como emisor de feromonas. Por otro lado la turgencia en la dermis, aprovechada por los ummanos para evitar la disipación del calor corporal, en el caso de los delfines es aprovechada además para facilitar la navegación, como se explica detalladamente en **A**. También leemos en **A** una función antimicrobiana y antibiótica de la capa adiposa que no es mencionada en **NR15**.

Bajo la **HTF**, no hay mucho más que decir: unos falsarios que han copiado de aquí y de allá para construir su imaginativo relato. Notemos sin embargo que precisamente quien nos ha dado a conocer las páginas web A y B mencionadas, @John_TicTac, dice haber encontrado una *contradicción invalidante* entre la carta **NR15** y una de posterior, **NR21**. Veamos lo que dice en twits del día 12 de febrero 2022, después de citar los párrafos de **NR15** relativos a la capa adiposa de la dermis de los ummanos, reproducidos más arriba.

Allons plus loin : dans la lettre NR-21 ils décrivent des hominidés de leur planète, les IEGOOSSAA.

"les IEGOOSSAA et les OEMMII d'OUMMO sont issus d'un même phylum et nous partageons bien entendu avec eux bien plus de gènes communs qu'il peut en exister entre vous et nous ".

Et ils les décrivent : Ces animaux cavernicoles sont des anthropoïdes omnivores, essentiellement friands de fruits, d'insectes et de poissons, que vous pouvez comparer à de grands chimpanzés munis d'une épaisse pilosité blanche ou faiblement dorée

Sauf que là, scientifiquement, ça ne colle plus, mais alors plus du tout : la différence radicale entre leurs dermes est totalement incompréhensible en terme d'évolution selon nos modestes bases scientifiques de la planète Terre !

Les ummites et les IEGOOSAA issus d'un même phylum et génétiquement si proche devraient avoir des dermes comparativement aussi éloignés que l'homme et le chimpanzé.

Sur Terre, les ancêtres de l'homme ont perdu progressivement leur fourrure il y a environ 3 millions d'années.

Mais pas pour la remplacer par une peau de dauphin !

C'est complètement incohérent.

Un derme de dauphin s'explique par une évolution de plusieurs dizaines de millions d'années dans le milieu aquatique marin. ...

Conclusion : les déclarations des ummites sur les caractéristiques de leur derme ne résistent pas à l'analyse scientifique.

Alors, les fameuses NR : des lettres au verbiage pseudo-scientifique produites par un sombre cuistre ou autre explication ?

Es decir, @John_TicTac considera que, siendo *los ummanos y los IEGOOSAA salidos de un mismo filo y genéticamente tan próximo (sic), deberían tener las dermis comparativamente tan alejadas* (o tan poco alejadas, interpretando el sentido) *como entre el hombre y el chimpancé*, cosa que sería incompatible con que en el ummano apareciera la piel del delfín, habiendo implícitamente asumido que el IEGOOSAA no la tiene.

Si interpretamos bien, parece que no se da cuenta de que compartir el mismo filo no indica ninguna proximidad genética. El filo de los cordados, al que pertenecen el hombre y el chimpancé, contiene todos los vertebrados, como peces, reptiles, mamíferos, aves. En realidad, si bien nos dicen en **NR21** que ummanos e IEGOOSAA comparten el mismo filo, nada nos dicen sobre si también comparten categorías más específicas, como las que son comunes al hombre y al chimpancé: clase (mamíferos), orden (primates), familia (homínidos), tribu (homininis). De hecho hombre y chimpancé sólo se distinguen a partir del género (homo en el primero, pan en el segundo). Lo dicho en **NR21** es pues compatible con que haya grandes diferencias genéticas entre ummanos e IEGOOSAA. Podría suceder que los ummanos hubiesen desarrollado la capa adiposa y los IEGOOSAA no.

No sabemos a ciencia cierta si el haber mencionado el filo quería indicar que ésta era la última categoría taxonómica que les era común, aunque sería lo más lógico. De no ser así, incluso imaginando que ummanos e IEGOOSAA compartiesen el orden de los primates (obviamente usamos la clasificación terrestre), tampoco se puede inferir de ello que, en los IEGOOSAA, el hecho de estar **provistos de una espesa pelambre blanca** sea incompatible con poseer una dermis parecida a la de los delfines, como correspondería al hecho de su hipotética proximidad genética –como primates– con los ummanos, que sí la tienen. No hay ningún argumento que haga pensar que tales cosas son incompatibles. Así, en el caso de que ambos fuesen primates, ¿qué problema hay en aceptar que pueden disponer del mismo mecanismo en su dermis? ¿qué problema hay en que los IEGOOSAA hayan mantenido una pelambre blanca y espesa? ¿acaso alguien ha dicho que sea incompatible con la presencia de una capa adiposa subcutánea? ¿acaso el hecho de encontrarse en un medio marino (delfines) o terrestre (IEGOOSAA) no representa una distinta presión evolutiva acerca del desarrollo, mantenimiento, o eliminación de la pilosidad en el cuerpo? Como se dice en el texto de la página web **B)**, "Para facilitar el desplazamiento dentro del agua, la piel de los cetáceos ha perdido su pilosidad a lo largo del tiempo" –también se dice en **D)**–. Por la misma razón, en ausencia de esta presión evolutiva, los IEGOOSAA no necesitarían perderla, aún manteniendo, si éste fuera el caso, una dermis atravesada por canales ricamente innervados y una capa adiposa subcutánea.

En resumen, ya sea que ummanos e IEGOOSAA compartan solamente el filo, ya sea que ambos se clasifiquen como primates –cosa más improbable–, la pretensión de que "*las declaraciones de los ummanos sobre las características de su dermis no resisten el análisis científico*" se fundamenta en la nada. Notemos que lo que acabamos de argumentar no necesita la adopción de ninguna HT, basta solamente acudir a la terminología científica.

Tomemos ahora la **HTA**. Siendo el tema de fondo sobre la evolución, la pregunta es: ¿es concebible que en un planeta habitado se desarrollen seres humanos (es decir, OEMMII) que

tengan una piel con algunas características que en otros lugares se dan en mamíferos marinos, como es el caso de los delfines en Tierra?

Por supuesto que lo podemos considerar "concebible", pero somos demasiado ignorantes en nuestra ciencia terrestre para pretender argumentar con fundamento. Poco sabemos de la exobiología real. Salvo que si aceptamos, aunque sea especulativamente, la aportación de los informes clásicos de la fuente Umno, podemos tener una visión con más perspectiva. Recordemos la literatura.

D58-5 (1967): Les hemos indicado a ustedes que un factor denominado por nosotros BAAAYIODUU (En realidad una cadena de dobles átomos de KRIPTÓN) presenta una doble misión:

Primero: Almacena desde la Generación del WAAM (COSMOS) en el seno de los seres vivos una INFORMACIÓN CODIFICADA de todos los posibles SERES orgánicos integrados en él.

Segundo: Capta información del Medio Ecológico circundante: Compara tal Información con la citada anteriormente, y en su caso, podrá provocar una nueva mutación que dará lugar a un SER VIVO nuevo (Ser vivo que ya estaba diseñado en el código precedente).

D176 (1983): Supongan que esos seres hominoideos, han descubierto entre todos los miembros de la especie, que les es útil desarrollar ciertas zonas de la corteza cerebral, del lóbulo temporal, que les permite procesar la información en orden a la simbolización matemática. Naturalmente ese descubrimiento no es consciente sino colectivo. Es la carencia de tal función, la que perturba sus facultades de lucha contra otros depredadores.

El BUAUEE BIAEEII, colectivo, codifica esta necesidad, y espera la ocasión. Si algún factor mutágeno como un protón cosmológico de alta energía, que penetra en la atmósfera, incide sobre el núcleo del gameto y va directo a perturbar la secuencia de DNA destinado a generar enzimas que en la embriogénesis, dirijan la formación de una urdimbre neuronal de esa zona cerebral otras moléculas "válvula" actuarán de pantalla o desviarán, o ratificarán según el caso la acción de tal factor.

D731 (1987): La evolución de una red de seres vivos dentro de un Planeta frío, o una Estrella fría, no se rige por meras leyes del azar. Los organismos envían datos acerca del medio a: WAAM BB. Este procesa tales datos y RESPONDE enviando señales (patrones de comportamiento) para la evolución. A este proceso lo llamaríamos en Tierra, utilizando un neologismo ORTOGÉNESIS. ...

WAAM BB dividido en múltiples B.B. ,recibe INFORMACIÓN muy diversa de los seres vivos que pueblan el Universo múltiple.

Observen ustedes que AL RECIBIR INFORMACION de esos seres, en realidad está recibiendo datos acerca del mismo WAAM-WAAM observado por estos.

Cada B.B. recibe sobre todo, un flujo de información muy importante, el dimanado de los OEMMII o seres racionales que pueblan el WAAM-WAAM. Sus procesos intelectivos, sus percepciones del mundo que les rodea, sus sentimientos, etc.

WAAM BB procesa esa información, parcelándola en las distintas B.B., y elabora patrones morfológicos y sentimientos universales, símbolos universales, ideas patrón...

Cada B.B. remite sus patrones biológicos a los seres vivos para guiar (ORTOGÉNESIS) la evolución, de cada Astro frío.

En la perspectiva de este proceso de **Ortogénesis**, **BB espera la ocasión**. Dentro de su catálogo de opciones, que procede –no lo olvidemos– del WAAM-BB, está la de promover, cuando sea pertinente, el desarrollo de estructuras como las que los delfines en Terra y los ummanos en Ummo comparten en su dermis. ¿Qué problema hay en aceptar la plausibilidad de que, en el caso de un frío ambiental medio superior al terrestre –**NR15: "...las temperaturas extremas que pueden prevalecer en determinados periodos en UMMO"**– o en el de la vida en medio acuático, estas estructuras aparezcan en diferentes especies y en diferentes planetas?

De hecho, dentro de la **HTA**, esta información sobre la dermis y la capa adiposa subcutánea en los delfines nos puede servir como un indicio más de que, efectivamente, y tal como nos dicen los ummanos, **El BUAUEE BIAEEII, colectivo, codifica esta necesidad, y espera la ocasión**. Tanto aquí, en Tierra, como allá, en Ummo.